

D1

CROL  
université d'Automne 2012-12-10  
Cannes Radisson Blu

*Plaidoyer pour une thérapeutique solidaire*

D2

*Umberto Eco : « Autrefois, j'étais indécis, à présent je n'en suis plus si sûr »...*

*Précautions oratoires : Le praticien et le patient*

1. Loin de moi l'idée incongrue de vous donner ici un quelconque conseil en matière de geste professionnel! Il relève de votre compétence, de votre art et de votre expérience! Auscultation, interprétation, diagnostique, pronostic, traitement, suivi...: cela ne s'improvise pas!
2. Mais comme vous avez en face de vous : "face contre face", un être humain qui lui ne sait qu'une chose d'abord, c'est qu'il souffre, et veut qu'on le délivre de sa souffrance, vous affrontez surtout la peur : il ne veut pas - qui veut ? - mourir...
3. Cet homme - le patient, vous, un jour! -, sait en revanche des choses que vous - le praticien -, ne saurez jamais : le patient se situe dans un monde qui ne s'expérimente que quand on y est! Dans un monde où il fait l'expérience de "l'inconvénient d'être né" (E.Cioran). Le monde de la maladie, de SA maladie!
4. C'est pourquoi, entrer en contact avec lui, c'est tenter une "rencontre du 3ème type", c'est parcourir "La bibliothèque de Babylone" (J.Borgès), c'est arpenter les "Prisons" de Piranèse!
5. C'est une véritable mise en abyme, comme un fait de structure intéressant différents systèmes de signes qui s'adressent à la fois au praticien et au patient: signes iconiques, indiciels, symboliques . A interpréter!

*Le plus intelligent de tous, à mon avis,  
c'est celui qui, au moins une fois par mois, se traite lui-même d'imbécile.  
Dostoïevski*

D3

Pourquoi parlé-je d'un

"Plaidoyer pour une Education thérapeutique réciproque  
et solidaire du patient et du praticien."

Parce que j'aimerais proposer à votre réflexion une "vision" (anglais "vision") qui demandera toujours plus de conversion -, de métanoïa -, pour rendre justice à la fois

- au patient "entre nos mains"
- et à "l'esprit du temps" dans lequel praticien et patient sont plongés de la même façon!

## I - Et d'abord au plan sociétal,

à lui comme à vous et à moi, tout nous dit que rien ne va plus et que nous - le monde des hommes -, sommes en train, bon gré mal gré, de passer à autre chose...

➤ **Mais nous n'entendons rien, nous ne voyons rien... Nos sens se sont émoussés...**

Comme les idoles du Psaume 115, nous avons bien une bouche, mais nous restons muets, nous avons bien des yeux, mais nous ne voyons rien : ça sent le roussi partout, mais nous réagissons à peine...

Psaume 115

5 Elles ont une bouche, et ne parlent point; elles ont des yeux, et ne voient point.

6 Elles ont des oreilles, et n'entendent point; elles ont des narines, et ne sentent point.

7 Elles ont des mains, et ne touchent point; elles ont des pieds, et ne marchent point; de leur gosier elles ne font entendre aucun son.

16 Les cieux sont certes les cieux de Dieu, mais il a donné la terre aux fils de l'homme.

17 Ce ne sont pas les morts qui le louent, ceux qui descendent dans le lieu du silence;

18 mais nous, dès maintenant et à jamais!

➤ ***This is the end*, chantaient les Doors au début d'*Apocalypse now*... (1979), tandis que le commandant Kurt s'était enterré dans l'enfer vert, ne voulant plus rien voir, entendre ni sentir... Sinon la mort...**

This is the end  
Beautiful friend  
This is the end  
My only friend, the end

➤ **Edgar Morin - dès 2000 -, nous parle du "système" dans « une époque agonique », ( le dernier combat)<sup>1</sup>. Je m'en inspire:**

## D4

- Notre systémisme fonctionnel procède de façon « holiste » qui ne voit que le tout et oublie, non seulement les parties, mais le jeu circulaire entre les parties et le tout.

- C'est un problème qui met en cause les structures trop rigides ou l'organisation trop simplifiante de notre pensée.

- **La complexité de tout réel, une fois qu'on l'affronte, nous demande de chercher à penser de façon non réductrice, non disjonctive, non abstraite.**

## D5

---

<sup>1</sup> Interrogé par Edmond Blattchen, au tournant du millénaire sur son diagnostic et son pronostic pour le temps qui vient (extraits): *Nul ne connaît le jour qui naîtra*, Liège, Alice Editions 2000

1. Non réductrice :
    - a - ni ramener la connaissance d'un tout à la connaissance des parties qui le constituent,
    - b - ni ramener la connaissance d'un phénomène multidimensionnel à une seule de ses dimensions.
  2. Non disjonctive : ne pas dissocier et rendre conceptuellement incommunicable ce qui est en fait solidaire et inséparable (ainsi, chez l'être humain, le culturel, le spirituel sont inséparables du biologique, lequel est inséparable du physique, puisque nous sommes des êtres à la fois physiques, biologiques, culturels, spirituels).
  3. Non abstraite : ne pas dissoudre dans une vision quantitative ou formalisée les êtres et les existants.
- La pensée complexe doit donc être une pensée qui respecte et rend compte des niveaux d'émergence et de **la multi dimensionnalité dans les phénomènes organisés**,
- qui distingue et fait communiquer au lieu de disjointre,
  - et où la nécessaire abstraction de l'idée respecte l'être et l'existence au lieu de les dissoudre.
- Cela nous conduit à ne pas toujours hiérarchiser la relation entre tout et parties au profit du tout : grâce à la totalité, les parties peuvent être plus riches que cette totalité : ainsi l'individu, doté de la conscience réflexive, est à ce niveau plus riche que la société, qui a pourtant permis cette conscience réflexive, mais qui, elle, en est dépourvue. Peut-être même pourrait-on dire comme Pascal : « *Quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.* »
- C'est encore Pascal** - rappelle Morin -, qui a formulé magnifiquement le principe d'intelligibilité complexe du système :
- « *Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates,*
  - *et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes,*
  - *je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties.* »
- L'intelligibilité ne réside pas dans une formule statique, mais dans un mouvement-spirale ininterrompu des parties au tout, du tout aux parties:
  - l'effet rétroagit sur sa cause, et devient par là causal, tout en demeurant effet, alors que la cause devient effet, tout en demeurant cause.

## D6 PHOTO

## D7

D'où nous vient donc cette façon de penser les choses, les êtres et le monde? qui nous différencie d'autres civilisations, de cultures et religions/spiritualités...

## II - THEORIE OCCIDENTALE DE L'HOMME ( GRECO BIBLICO CHRETIENNE)

Il me semble que toute **la question de l'éthique occidentale** part du "présupposé" suivant qui a induit notre structure mentale (bible, christianisme, Pères de l'Eglise grecs et latins, commentaires rabbiniques, Thomas, l'art, la musique...):

# D8

CAR

### Que signifie que l'homme soit créé à l'image de Dieu (Genèse 1:26-27) ?

*Le dernier jour de la création, Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Genèse 1:26), finissant ainsi son œuvre avec une « touche personnelle ». « Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. » (Genèse 2:7).*

#### **En conséquence:**

1. l'homme est unique parmi les créations de Dieu, ayant à la fois une part matérielle (corps) et une part immatérielle (âme / esprit).
2. Etre à « l'image » ou la « ressemblance » de Dieu signifie, en termes simples, que nous étions créés pour ressembler à Dieu.
3. Adam ne ressemblait pas à Dieu dans le sens où Dieu aurait chair et sang : « Dieu est esprit » (Jean 4:24) et existe donc sans corps. Toutefois, le corps d'Adam reflète la vie de Dieu, dans la mesure où il fut créé non assujéti à la mort.
4. L'image de Dieu fait référence à la part immatérielle de l'homme. Elle met l'être humain à part du règne animal, le rend digne de la « domination » que Dieu voulait (Genèse 1:28) et capable d'entrer en communion avec son Créateur: **c'est une ressemblance à la fois mentale, morale et sociale**.
  - Au niveau mental, l'homme fut doté de raison et de volonté – en d'autres mots, il peut raisonner et choisir: il proclame le fait qu'il est à l'image de Dieu.
  - Au niveau moral, l'homme fut créé justice et innocence, un reflet de la sainteté de Dieu.: il confirme le fait qu'il est à l'image de Dieu.
  - Socialement, l'homme est fait pour les relations. Cela reflète la nature trinitaire et l'amour de Dieu: il démontre le fait qu'il est à la ressemblance de Dieu.

- **Etre à l'image de Dieu** signifie qu'Adam avait le **libre arbitre**: il fit le choix de se rebeller contre son Créateur, transmettant cette ressemblance brisée à tous ces enfants, nous y compris (Romains 5:12). Aujourd'hui, nous portons encore l'image de Dieu, mais avec cette cicatrice du péché. Au niveau mental, moral, social et physique, nous en portons les conséquences.
- La **bonne nouvelle**, c'est que, quand Dieu rachète un individu, il commence à **restaurer l'image originale de Dieu en lui, créant « l'homme nouveau**, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité. » (Ephésiens 4:24 ; voir aussi Colossiens 3:10)<sup>2</sup>.

#### AINSI :

- Beaucoup de choses meurent dont nous sommes à la fois les fomenteurs, les liquidateurs, les victimes et les fossoyeurs plus ou moins [in]conscients.
- **L'idée de progrès n'avance plus : il a fini par se délocaliser vers l'Est, puis se concentrer en un Orient Extrême, et maintenant se nuclé(ar)iser sur le mer de Chine**, pour se muer en un nouveau « big-bang » mental planétaire où *le « ou bien... ou bien... » de Descartes est devenu le « et... et... » de Siddhârta.*

## D9

- **Voici inaugurée l'ère de l'ambivalence. Tout s'enchevêtre : il n'y a plus de réponse simple. La « pensée unique » a définitivement cédé le pas à la « pensée complexe ».**
  - Seulement, depuis : *« L'humanité est désemparée. Elle a perdu son futur programmé. Qu'est-ce qu'il reste ? Pour certains, il reste un présent consommable. Pour d'autres, qui ont un présent d'angoisse, de frustration, de misère, il y un retour au passé. Les forces tourbillonnent. »* (Morin)
  - A compter avec les « probabilités », nous sommes « fichus » ! Le chaos l'emporte et nous emportera avec lui. Et pas seulement le chaos nucléaire, mais l'économique, le financier, le démographique, l'écologique, l'éthique, le religieux. Maintenant qu'Al Qaïda nous a fait entrer dans la dérive du terrorisme international, la surprise vient plutôt du fait que cela n'aille pas plus mal !
- **Ce qui peut (nous) sauver (la situation), c'est désormais « l'inattendu » survenant à l'improviste, là où on ne l'attend pas! « L'improbable »... Nous sommes sommés d'inventer!**

*Le pessimiste se plaint du vent !  
L'optimiste se dit que le vent va changer !  
Le réaliste ajuste les voiles.*  
William Arthur Ward

---

<sup>2</sup> Chez Maître Eckhart (12<sup>ème</sup> s.), l'intime n'est ni le secret ni la simple intériorité, mais une **distance** essentielle en l'âme qui permet à l'homme **d'être à la fois uni à Dieu et présent au monde - authentiquement humain** : expérience intime, comme une expression privilégiée du détachement de celui qui "sait". Ouverte sur l'agir et non close sur elle-même, elle révèle en l'homme **une profondeur infinie qui fait de lui un être libre, inappropriable.**

# D10 PHOTO

## D11

La prise en compte anthropologique de l'unité fondamentale de la personne humaine - corps et esprit - est une caractéristique de ce qu'on appelle "l'hyper modernité!"

### III - L'individu hypermoderne : vers une mutation anthropologique ?

#### *Le psychosomatique*

*Les innovations technologiques de mutation changent la nature de l'Homme lui-même.*

*À un moment historique donné du progrès quantitatif de la technologie,  
les innovations radicales ainsi cumulées atteignent un seuil critique  
et provoquent un dépassement*

*dont la rupture n'est plus seulement quantitative, mais qualitative.*

*Ce ne sont plus des besoins, des aspirations sociales ou le désir de domination de la nature qui sont en cause,  
mais bien le rapport que l'Homme entretient avec lui-même et avec la nature.*

*Ces technologies modifient le mode d'être de l'Humain.*

1. **INTERESSANT : Le CREAN (Centre de Recherche Espace Analytique de Nice)**, propose pour l'Année 2012-2013, dans le cadre de sa Formation Permanente & Formation Médicale Continue, *une Formation spécifique à la clinique du lien*, sous le titre: **CLINIQUE DU SOMATIQUE**. L'un des thèmes en est : Médecine Psychosomatique et Psychologie-Médicale et Institutionnelle.

**La clinique du lien** - explicite le dossier -, ne se définit pas comme une spécialité, mais comme *une discipline ouverte aux liens*: La liaison est un processus et un phénomène qui s'étaye sur la notion de Relation

- mise en liens d'ordre biologique,
- mise en liens d'ordre inter humain.

afin de comprendre et de déterminer un «ensemble» de la pathologie humaine.

#### **Il s'agit**

1- *de Travailler le concept du somatique à l'intersection de la Médecine, de la Phénoménologie, de la Psychanalyse et de la Psychosomatique*, ce qui permet d'interroger les fonctions relationnelles émotionnelles et affectives dont l'axe de recherche se conçoit

- autant sur le registre de la biologie
- que sur le registre du psychique.

Les différentes spécialités concernant les professionnels de santé et auxiliaires médicaux, paramédicaux chercheront, à partir de leur propre expérience de cliniciens à s'interroger sur la fonction du lien et de la relation:

- du corps en relation.
- du psychisme en relation.
- du corps et du psychisme en relation.

2 - de repenser le concept de psychosomatique (interface relationnelle) pour s'autoriser à penser la pathologie humaine dans sa double appartenance au psychique et au somatique (**penser est tout autant biologique que psychique, rêver et ressentir aussi**)<sup>3</sup>.

## D12

### 2. Logothérapie

*Toutes ces recherches ne laissent de me faire re-penser à mes études allemandes des années 70 lors de ma formation de psychanalyste, entre Munich, Vienne et Zurich*

Nous savons tous qu'il existe comme une "troisième école viennoise de psychothérapie" focalisée sur **le besoin de sens**: la logothérapie, qui est une psychothérapie destinée **à responsabiliser l'individu sur le sens de sa vie** -

- alors que la psychanalyse freudienne est centrée sur le principe de plaisir
- et que celle d'Alfred Adler se cristallise sur la volonté ( nietzschéenne) de puissance individuelle.

Le fondateur de la logothérapie est **Viktor Frankl** : il utilise *l'approche holistique d'un individu pour lui faire prendre conscience du sens de sa vie.*

- Ce qui m'intéresse ici, c'est que la logothérapie diffère de la psychanalyse sur l'étiologie sexuelle des névroses et sur le problème de la religion. En effet, avec Frankl (1905-1997), mort il n'y a que 15 ans! -, **le temps n'est-il pas venu de dénoncer l'esprit de croisade contre les croyances en considérant que la névrose individuelle pourrait être l'expression d'une religion refusée?**

La logothérapie postule que tout être humain est doté d'une motivation primaire qui l'oriente vers le sens de sa vie. Aussi, le thérapeute n'est pas là pour indiquer la direction au patient mais de l'aider à reconnaître les valeurs qui l'attirent et **à réaliser les meilleures possibilités inscrites dans sa situation concrète.**

---

<sup>3</sup> La dimension relationnelle et ses multiples ressources concerneront non exhaustivement.

- La relation Médecin-Patient
- La relation au sein de la biologie, la médecine organiciste
- Le lien et le partenariat médical au sein de la psychiatrie de liaison,
- La relation psychothérapeutique et le transfert à l'intérieur d'une relation,
- Le lien psyché-soma,
- Le lien soi- l'autre,
- Le lien entre le corps imaginaire subjectivé et le corps anatomo-physio-biologique,
- Le lien entre les somatisations réelles et les somatisations imaginaires ou symboliques.

Frankl estime en effet qu'une des principales causes de névrose est la perte de sens<sup>4</sup>.

## D13

### 3. Tout nouveau type de société induit et produit un nouveau type d'individu

Depuis trente ou quarante ans, dans une phase de radicalisation de la modernité, un nouveau type de société produit un nouveau type d'individu qui est amené à agir dans *un contexte de vie de plus en plus incertain*.

Qui l'emportera :

1. l'exaltante dimension « réflexive » de l'individu,
2. ou l'épuisant « dépassement de soi » auquel l'enjoint désormais la société?

### A quoi ressemble donc l'individu hypermoderne de cette seconde modernité?

## D14

### Le paradigme du risque

D'après **Ulrick Beck**, sociologue Allemand, né en 1944, nous serions passés à **une société fondée sur la répartition des risques: tous les compartiments de la vie sont désormais gérés selon le paradigme du risque.**

Chacun mettant en scène sa propre trajectoire personnelle, on constate une individualisation de la vie, cad

1. en premier lieu la décomposition,
2. en un second lieu l'abandon des modes de vie de la société industrielle (classe, strate, rôle sexué, famille, religion, politique),
3. en troisième lieu : reconstruction d'autres modes de vie... comme "on" peut!
  - Mais du fait de la grande complexité des interactions sociales fondant les décisions qu'il a à prendre, *l'individu n'est pas "en mesure d'être responsable de l'évaluation des intérêts, de la moralité et des conséquences de ses actes."* »
  - *La contrainte à laquelle est soumis l'individu (qui en un sens est aussi une liberté) de devoir « calculer » son action, faire des choix et prendre des décisions* (l'orientation scolaire, le moment d'avoir des enfants, un changement d'orientation professionnelle...) est l'une des caractéristiques fondamentales de la « seconde modernité ».
  - Difficile de dégager la logique *d'un monde qui est de plus en plus insaisissable.*

---

<sup>4</sup> Il défend la thèse selon laquelle

- l'inconscient est principalement d'essence spirituelle car "lorsqu'on trouve un sens aux événements de sa vie, la souffrance diminue et la santé mentale s'améliore".
- Au-delà de l'instinct de plaisir, la nature profonde de l'Homme le conduit vers la réalisation morale.
- L'homme n'est pas le jouet de ses propres pulsions, il n'est pas complètement déterminé par son contexte social.
- En tant qu'être humain l'homme peut choisir librement sa perspective, sa position et son attitude face aux conditions intérieures et extérieures de son existence.



▪ **Qui sommes-nous donc devenus ?**

- centrés sur la satisfaction immédiate de nos désirs et intolérants à la frustration,
- poursuivant cependant, dans de nouvelles formes de dépassement de soi, une quête d'absolu,
- débordés de sollicitations,
- sommés d'être toujours plus performants,
- talonnés par l'urgence,
- développant des comportements compulsifs nous gorgeant à chaque instant d'un maximum d'intensité,
- tombant aussi dans un « excès d'inexistence » lorsque la société nous retire les supports indispensables pour être un individu au sens plein du terme.

## D15 PHOTO

## D16

## D17

### **Nous passons d'un corps "asservi" à un corps "auto créé"**

**1. Le rapport au corps**

A présent non seulement le médecin parvient à guérir ces pathologies dans un grand nombre de cas, mais **le retour à la santé devient un droit que le patient exige, parfois même sous la menace d'un procès.**

**2. Le rapport au temps**

*Accélération continue/ nous ne cessons de violenter le temps pour en tirer le maximum de profit et de plaisir. D'où un sentiment d'ubiquité existentielle ET l'illusion de maîtriser le temps*

**3. Le rapport aux autres**

une sorte d'addiction à la communication.  
changement permanent et de la flexibilité généralisée,  
des personnalités « désengagées », flexibles, capables de construire des identités multiples.

**4. Le rapport à soi-même**

**comportements marqués par l'excès**

**5. Le rapport à la transcendance**

- La caractéristique la plus nette de la quête de sens contemporaine, c'est son rapatriement dans l'ici et maintenant. Ce n'est pas la vie éternelle ou le salut de son âme que l'individu hypermoderne veut acquérir ou assurer, c'est **un mieux être dans l'immédiat.**
- Mais il est une modalité plus originale de cette quête de sens contemporaine, qui prend la forme de « **la transcendance de soi** ». Ce qui caractérise cette quête, c'est qu'elle se fait au nom de soi-même et que la source de sens, c'est soi-même.
- Mais la frontière entre la quête de soi-même et la quête de Dieu est étroite et la transcendance de soi flirte sans cesse avec la quête non d'un Dieu transcendant, mais d'un Dieu qu'on porte à l'intérieur de soi, **une quête de soi-même en tant que Dieu.** Ce Dieu qui fait partie de soi, c'est bien un Dieu prêt à l'emploi qui se confond avec soi-même et donc bien soi-même en tant que Dieu qui constitue la transcendance à laquelle on se réfère pour s'avancer ou s'orienter dans l'existence.

# D18

## **4. Devoir s'inventer d'après J. C. Kaufman**

### ***I. Aujourd'hui l'individu est passé maître de sa vie, il doit avoir de la réflexivité.***

La réflexivité est le fait

- d'être en regard de soi-même,
- de s'analyser,
- d'opérer des choix
- et de prendre des décisions.

### ***II. Mais l'individu ne doit pas être tout le temps réflexif, car il n'arrive plus à agir ni à prendre des décisions.***

- La réflexivité est un moment de l'individu moderne, qui marque une rupture importante.
- Mais pour que cela fonctionne il faut qu'il fasse le contraire, qu'il ferme l'univers du questionnement et qu'il construise, à un moment donné, l'évidence qui le constitue, **un système de valeurs stabilisé.**

### ***III. Une valeur nouvelle apparaît est que l'identité de sens est désormais une condition de l'action.***

Cette nouvelle donne redessine tout le paysage des inégalités sociales et sociétales.

- Avant les structures de la société portaient l'individu et lui permettaient d'agir. Il réfléchissait, mais pour savoir si il avait bien appliqué les règles, il répondait à des injonctions de la société.
- Aujourd'hui, ça passe par la subjectivité de l'individu, qui doit construire les conditions qui lui permettent d'agir.

### ***IV. Comme la nouvelle donne de l'individu passe par la subjectivité et par la comparaison de chacun avec les autres,***

- on est toujours menacé par une perte d'estime de soi;
- les inégalités ne sont pas mortes, elles sont même psycho sociologiquement beaucoup plus intolérables qu'autrefois, mais elles n'ont plus la même forme : elles passent désormais par l'individu.

# D19

# D20

## FINAL

C'est donc dans ce cadre de référence socio-psycho-spiritualiste - en un mot, dans le cadre de cette nouvelle anthropologie globale que je voulais situer ce **Plaidoyer**, puisqu'après le Temps et la Vérité, c'est autour de l'Education que nous propose de débattre la Quatrième Edition de l'Université d'Automne du CROL, au moment où la **loi HP<sup>2</sup>ST** (Hôpital, patients/praticiens, santé et territoire) **reconnait les compétences du patient**.

**Car parler de compétences chez le patient** constitue une sorte de révolution copernicienne!

Comme vous le savez, cette loi, en ses termes,

- incite les établissements à la **mise en œuvre de programmes d'éducation thérapeutique**;
- **définit les nouvelles modalités du développement professionnel continu des praticiens** et
- permet maintenant aux établissements privés de participer avec l'Université à la formation des internes.

Nous devons donc prendre conscience d'un changement d'esprit

*comme dans Première lettre du Rabbin Shaul / Paulus aux habitants de Corinthe 2,10b-16.*

- *C'est à nous que l'Esprit divin a révélé cette sagesse. Car l'Esprit voit le fond de toutes choses, et même les profondeurs divines.*
- *Qui donc, parmi les hommes, sait ce qu'il y a dans l'homme ? Seul l'esprit de l'homme le sait, lui qui est dans l'homme. De même, personne ne connaît le divin, sinon l'Esprit divin.*
- *Et nous, l'esprit qui nous anime, ce n'est pas un esprit profane, il est divin : et ainsi nous avons conscience des dons divins que nous avons reçus !*
- *Et nous proclamons cela avec un langage que nous n'apprenons pas de la sagesse humaine, mais de l'Esprit, et nous interprétons de manière spirituelle ce qui vient de l'Esprit.*
- *L'homme qui n'a que ses forces d'homme ne peut pas saisir ce qui vient de l'Esprit ; pour lui ce n'est que folie, et il ne peut pas comprendre, car c'est par l'Esprit qu'on en juge.*
- *Mais l'homme qui est animé par l'Esprit juge de tout, et lui, ne peut être jugé par personne.*

**Comment se définit-elle, cette éducation thérapeutique du patient (ETP)**

Comme

- un processus continu de soins et de prise en charge.
- où des professionnels de la santé vont transmettre une partie de leurs savoirs et de leur savoir-faire au patient.
- porteur lui aussi d'un savoir qu'il ne faut pas ignorer
- et tient compte de toutes les dimensions de l'être humain :
  - biologique,
  - psychologique,
  - socioculturelle,
  - spirituelle.

**En somme, ELLE devrait rendre le patient capable**

- d'acquérir (1) et de maintenir (2) les ressources nécessaires pour gérer de façon optimale sa vie avec la maladie.
- d'intégrer dans la **démarche de soins**, les facteurs d'influence :
  - représentations de la santé et de la maladie,
  - sens de la maladie et de la santé...
  - de viser des objectifs de santé définis à partir d'**aspirations** et de **besoins** objectifs et subjectifs.

**& évaluer des savoir-être et savoir-faire**

- Le processus d'adaptation à la maladie chronique
- l'annonce, le travail de deuil et ses étapes
- les mécanismes de défense et les stratégies d'adaptation (ou coping)
- le vécu psychique la personne malade et sa relation au temps

## D21

### Conclusions depuis "dehors"

1. C'est un fait qu'aujourd'hui, la prise de décision en médecine devient de plus en plus «copartagée».
2. Praticiens et patients vivent le même "zeitgeist", et respirent "le même air du temps".
3. Les efforts de la part des professions de santé devraient se concentrer sur la vie quotidienne des patients et leur vécu. Celui de la progression de leur maladie chronique. Les professionnels ont peut-être trop tendance à se focaliser sur des processus de leur ressort et très "médicalisés" : l'hôpital, les services connexes, etc...
4. Dire que donner le maximum d'information - sur les médicaments, par exemple -, accroîtrait l'adhésion du patient aux thérapeutiques prescrites est faux.
5. D'abord, anticiper au maximum pour éviter que les décisions importantes ne soient prises en situation de crise. Promouvoir ensuite au maximum le dialogue, la reconnaissance réciproque entre le patient et le médecin et les informations répétées dans le temps
6. Seule une communication très personnalisée serait utile. Des efforts de formation des professionnels de santé sont nécessaires pour communiquer sur la vie quotidienne.
7. "Le médecin doit se dégager du concept de non-assistance à personne en danger. Après tout, chacun s'appartient, sait ce qu'il fait. En revanche, à nous de veiller à ce qu'il le sache.» (Mario Stasi)

*On ne se tue pas pour l'amour d'une femme.*

*On se suicide parce que l'amour - quel qu'il soit -, nous révèle  
dans notre nudité, notre misère, notre infirmité, notre désillusion, notre destin, notre mort".*

*Vivre est un métier!*

*Il mestiere di vivere: diario 1935-1950*, Journal Cesare Pavese

« Non ci si uccide per amore di una donna. Ci si uccide perché un amore, qualunque amore, ci rivela nella nostra nudità, miseria, inermità, amore, disillusione, destino, morte. »

## D22 D23